



**L'étonnante histoire des cousins Bouloy et des frères Faudier
L'église Saint Quentin de Wirwignes à la révolution**

Bruno Lecoître

2023 Les Amis de l'Abbé Lecoutre



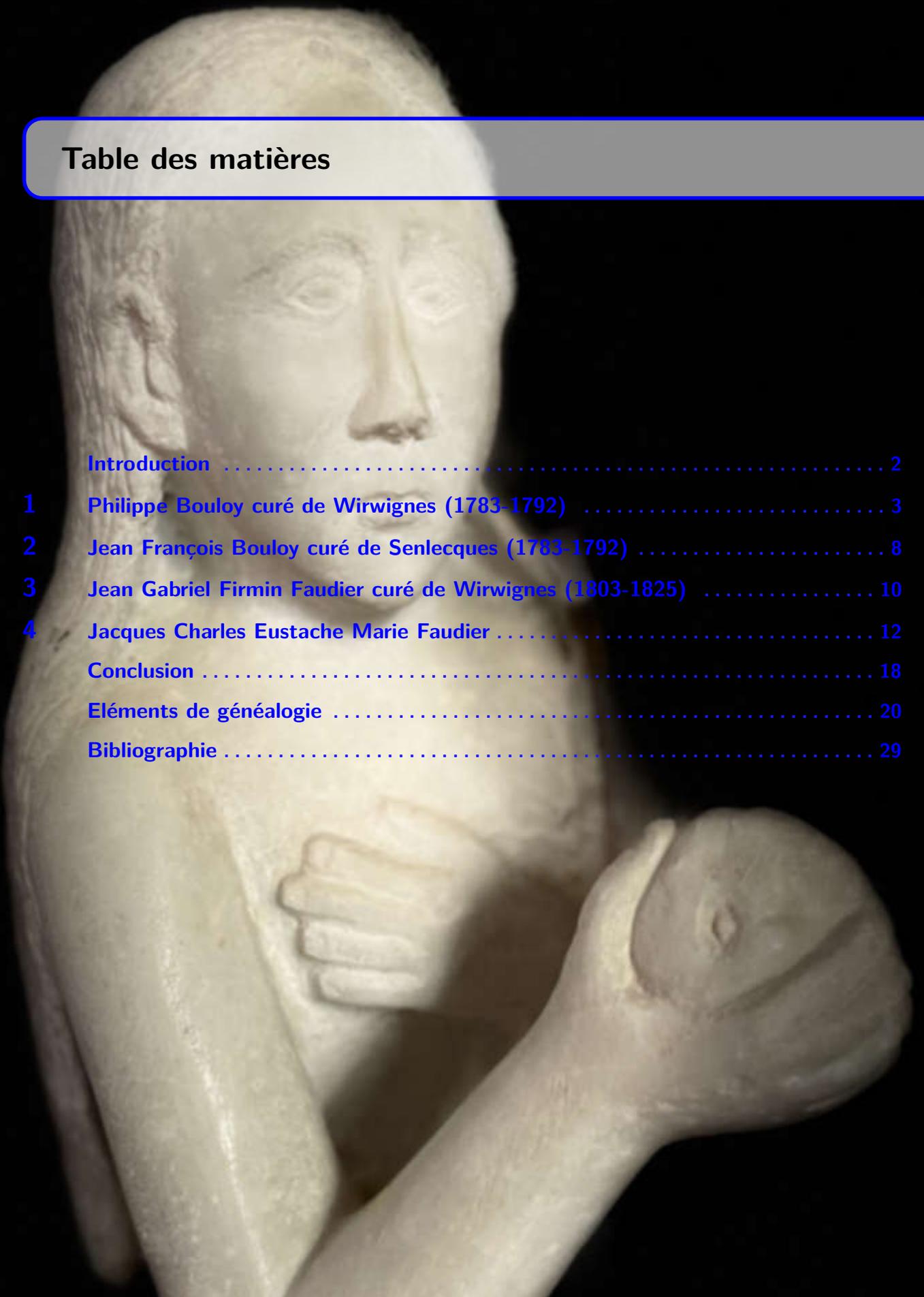


Table des matières

	Introduction	2
1	Philippe Bouloy curé de Wirwignes (1783-1792)	3
2	Jean François Bouloy curé de Senlecques (1783-1792)	8
3	Jean Gabriel Firmin Faudier curé de Wirwignes (1803-1825)	10
4	Jacques Charles Eustache Marie Faudier	12
	Conclusion	18
	Eléments de généalogie	20
	Bibliographie	29

Introduction

L'église Saint Quentin de Wirwignes, comme beaucoup d'autres, a subi les conséquences de la Révolution française. Pendant la période de l'abandon du culte, de la fin de 1792 au début de 1802, elle « a été dévastée, dépouillée, puis on y a fait du salpêtre » (Cousin 1858-1863 page 5). Nous évoquerons cette période de l'histoire, mais c'est surtout aux deux curés qui furent en fonction avant et après que nous nous intéresserons ici, Philippe Bouloy, de 1783 à 1792 et Jean Gabriel Firmin Faudier, de 1802 à 1825. Ceux-ci avaient respectivement un cousin germain, Jean-François Bouloy, et un frère, Jacques Charles Eustache Marie Faudier, également curés.

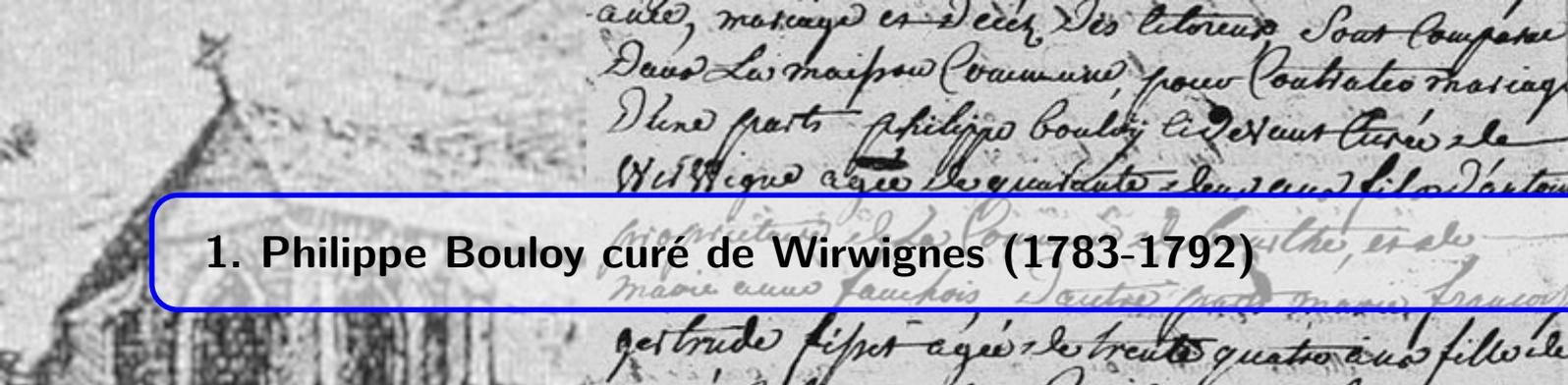


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nous verrons que l'histoire de ces quatre curés est tout à fait étonnante et qu'elle illustre les difficultés et les interrogations du clergé à cette époque troublée qui divisa le clergé et les catholiques. Cela nous conduira en outre à croiser d'autres personnages étonnants : des cousins et cousines de l'abbé Lecoutre¹ (et pour la plupart de l'auteur de ce texte), un historien qui a laissé son nom à une rue de Boulogne-sur-Mer, un ancêtre de l'épouse du général De Gaulle, des descendant(e)s du pape Jules III, etc.

Des éléments de généalogie, avec les sources des actes, complètent cette histoire.

1. Voir Lecoûtre 2023.



1. Philippe Bouloy curé de Wirwignes (1783-1792)

Philippe Bouloy (on écrivait Bouloy) est né 1er décembre 1751 à Bourthes dans une famille de laboureurs, son père Antoine Bouloy (1714-1799), marié en 1746 à Marie Anne Fauchois, est « propriétaire » dans l'acte de naissance.

Selon l'abbé Constant Cousin (1825-1896), curé de Wirwignes de 1858 à 1863 et prédécesseur de l'abbé Lecoutre, Philippe Bouloy a été nommé curé de Wirwignes en 1783 par le chapitre d'Ypres (Cousin 1858-1863 page 4). L'état civil de l'année 1783 à Wirwignes nous confirme ce fait. Il nous apprend qu'avant sa nomination la cure était vacante et que le premier acte signé par l'abbé Bouloy (il écrivait Bouloy) est daté du 27 octobre 1783¹. Il est également curé de Questrecques² où il rédige et signe épisodiquement des actes entre 1783 et 1792, mais la plupart des actes y sont rédigés par les vicaires.

Un curé assermenté

C'est toujours lui qui est curé de Wirwignes à l'époque de la Révolution française. L'abbé Cousin dit que « M Bouloy fit le serment » (Cousin 1825-1896 page 5). Après la constitution civile du clergé votée le 12 juillet 1790 par l'Assemblée nationale, le décret du 27 novembre de la même année stipule que les curés doivent prêter le serment « de veiller avec soin sur les fidèles du diocèse, ou de la paroisse qui leur est confiée, d'être fidèles à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout leur pouvoir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi » (Sciout 1872 page 399).

Seulement la moitié environ des curés ont fait ce serment qui a divisé les ecclésiastiques en assermentés ou constitutionnels et en insermentés ou réfractaires. Mais dans le Pas-de-Calais le nombre de curés assermentés a été nettement inférieur – moins de 17% – même s'il a atteint 25% dans le district de Boulogne, avec en outre un nombre nettement plus élevé dans le pays de Desvres³ (Joblin 1999 page 279).

Les fidèles catholiques ont été eux aussi divisés. Ainsi Nicolas Dandre, un officier municipal d'Echinhen (à une dizaine de kilomètres de Wirwignes), ancien cultivateur, qualifié de « grand crime » le fait qu'un curé prête serment (Deseille 1885-1886 page 687). En revanche à Desvres (à six kilomètres de Wirwignes) le public applaudit lorsque le curé prononce son serment de fidélité à la Constitution (Joblin 1999 page 281).

Un curé défroqué

L'abbé Bouloy a donc pu poursuivre officiellement ses fonctions, mais il y renonce deux ans plus tard. Selon l'abbé Cousin il « se mit officier civil pour la rédaction des actes de Mairie (19 9bre 92) fonction qu'il remplit pendant deux ans » (Cousin 1825-1896 page 5). Cette fonction répond à la loi du 20 septembre 1792 qui porte sur la laïcisation de l'état civil.

« LA Loi attribue aux Municipalités, le soin de recevoir et de conserver à l'avenir les actes destinés à constater les naissances, les mariages et les décès. (Article I.) » (Etat civil des citoyens 1793 page 4)

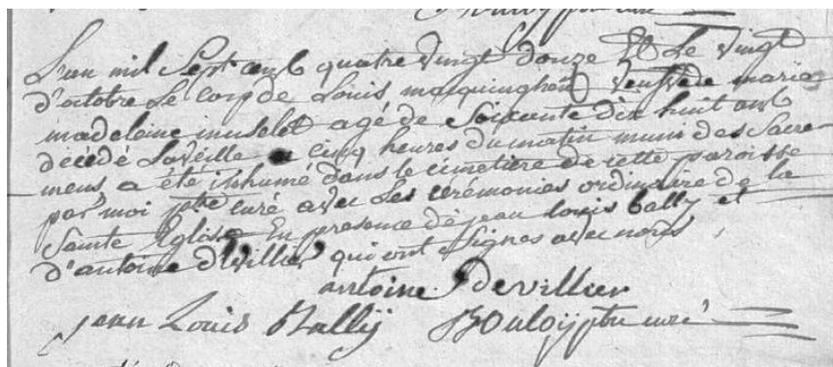
On notera que le mariage civil devient alors la forme légale du mariage, le mariage religieux n'ayant pas de valeur légale. Cependant les deux cérémonies, civile et religieuse, sont effectuées dans la majorité des cas.

1. AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes pages 1056-1057.

2. La paroisse de Questrecques est annexée à celle de Wirwignes depuis au moins le 16ème siècle (Deseille 1984 page 348).

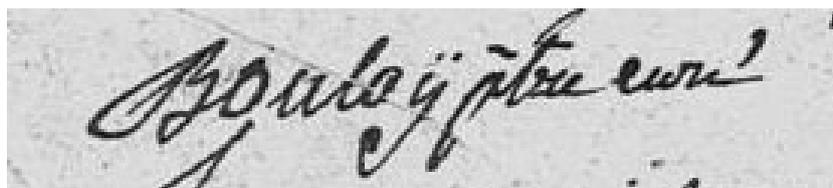
3. Cela est à rapprocher du fait que la région de Desvres a été fortement marquée par la crise janséniste au début du 18ème siècle et même plus tard (Delamotte 1910).

Les derniers actes rédigés et signés par l'abbé Bouloy dans l'exercice de sa fonction de curé (il signe « Bouloÿ ptre curé ») sont pour Questrecques un décès en date du 20 octobre 1792 et pour Wirwignes un mariage en date du 18 décembre 1792. Quatre jours après, le 22 décembre 1792, il rédige un acte de naissance en tant que « philippe bouloÿ, membre du conseil general de la commune de Wirwignes departement du pas de calais, élu le neuf du present mois pour dresser les actes destinés à constater les naissance, mariage et décès des citoyens. ». Il signe cet acte de Wirwignes comme les suivants « Bouloÿ off public. »



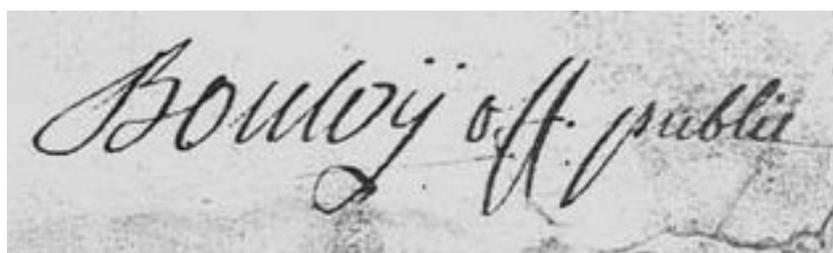
Le 20 octobre de l'an quatre vingt deux de la République
à Questrecques le corps de Louis malquinghoÿ veuf de Marie
madelaine inuvellet âgé de soixante dix huit ans
décédé à Soyeille à cinq heures du matin muni des sacre-
mens a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse
par moi ptre curé avec ses cérémonies ordinaires de la
Sainte Eglise en présence de Jean Louis Bally et
d'Antoine Deviller qui ont signé avec moi
Antoine Deviller
Jean Louis Bally Bouloÿ ptre curé

20 octobre 1792 AD 62 3 E 679/6 Questrecques page 56



Bouloÿ ptre curé

18 décembre 1792 AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1157



Bouloÿ off. public

22 décembre 1792 AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1157

Peu avant, le 3 décembre 1792, un acte de décès est rédigé par « Louis marie feutri⁴ officier municipal de la paroisse de wirwigne a deffaut d officier public. »⁵ L'acte mentionne « philippe bouloi curé de cette paroisse » ; celui-ci, pour une de ses toutes dernières interventions en tant que curé déclare le décès de sa tante Marie Jeanne Bouloi (sic) épouse Leurette⁶.

Dans le premier acte de l'année 1793⁷ Philippe Bouloy est assisté de Pierre Marie Robert François Bouloy, laboureur âgé de 21 ans. Son dernier acte est un acte de naissance, le 3ème jour complémentaire an III (19 septembre 1795)⁸.

4. Louis Marie Feutry (1747-1820).

5. AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1161.

6. Marie Jeanne Bouloy (1716-1792) est la sœur d'Antoine Bouloy, le père de Philippe.

7. AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1663.

8. AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1195.

Mariage de Philippe Bouloy en 1793

L'abbé Cousin raconte ainsi la suite de la vie de Philippe Bouloy :

Il s'oublia plus encore et se maria civilement (94) continua à habiter le presbytère qu'il avait acheté et vécut ainsi jusqu'en 1808 ; il mourut le 29 xbre – vers 1799 ou 1800, il ouvrit un petit pensionnat de garçons et fit l'école aux enfans du village jusqu'à sa mort. Toutefois on lui rendre cette justice que jamais il ne chercha à nuire aux prêtres qui vinrent se dévouer pour le bien de la Paroisse en ces jours mauvais, ni à M Faudier⁹ nommé curé titulaire de Wirwignes en 1802 (Cousin 1825-1896 page 5).

C'est en réalité en 1793, le 6 décembre (16 frimaire an II), qu'il se marie à Wirwignes. Fait étonnant, il épouse Marie Françoise Gertrude Fisset (1760-1826), la fille de Robert René Fisset (1726-1788), qui dans son acte de décès le 7 mai 1788 est dit « seigneur De quenneval, marles¹⁰ et autres lieux, » et Marie Madeleine Gertrude Lagaise (1733-1783).

Le frère de son épouse n'est autre que René François Fisset (1762-1841), dont la pierre tombale, ainsi que celle de son épouse Marie Clémentine Jeanne Vaultier de Moyencourt (1767-1860), se trouvent à l'intérieur de l'église de Wirwignes, de part et d'autre du confessionnal. Dans son acte de décès le 25 avril 1841¹¹, celui-ci est nommé « Defisset » et est dit « décédé en son chateau du quenneval. »

Encore un fait étonnant : Marie Clémentine Jeanne Vaultier de Moyencourt est une cousine de l'abbé Lecoutre¹².

Philippe Bouloy et son épouse assistent à la naissance de François Marie Bouloy le 29 mai 1795 à Senlecques. Celui-ci est le fils de Jean François Bouloy, maire de la commune de Senlecques (voir le chapitre qui lui est consacré). Dans l'acte de naissance, ils sont dits « instituteur et institutrice publiques à Wirwignes y demeurant. »



29 mai 1795 (10 prairial an III) [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 644](#)

Enfants et décès de Philippe Bouloy en 1808

Les époux ont deux enfants.

Leur fils Louis François naît en 1796 à Wirwignes. Dans son acte de naissance Philippe Bouloy est dit « ministre du culte catholique. »

Leur fille Marie Françoise Eléonore (1801-1881) naît en 1801 à Wirwignes. Dans son acte de naissance Philippe Bouloy est dit « ministre du culte. »

Philippe Bouloy décède le 29 décembre 1808 à Wirwignes, à l'âge de 57 ans. Dans son acte de décès il n'y a aucune indication sur sa fonction.

9. Jean Gabriel Firmin Faudier(1755-1825), voir le chapitre qui lui est consacré, ainsi qu'à son frère.

10. De nos jours Marles-sur-Canche.

11. [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 691](#).

12. Les Amis de l'Abbé Lecoutre – *Les Fisset de Quenneval*. En préparation.

Philippe Bouloy et l'église de Wirwignes après son mariage

Philippe Bouloy, malgré son renoncement à la prêtrise, n'a pas renoncé au culte. Il a gardé le crédit d'au moins une partie de ses paroissiens. D'une part il a été élu membre du conseil général¹³ de Wirwignes et d'autre part certains d'entre eux lui ont fait confiance pour l'instruction de leurs enfants. En outre, en 1796 et 1801 il est dit « ministre du culte » dans les actes de naissance de ses enfants¹⁴.

Dans une lettre de protestation datée du 1er mars 1906 en réaction à l'inventaire de l'église de Wirwignes réalisé dans le cadre de la La loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Eglises et de l'Etat, l'abbé Lecoutre écrit (Les Amis de l'Abbé Lecoutre 2023) :

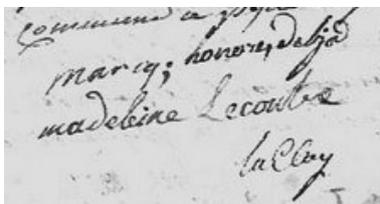
Notre église confisquée par la convention fut rendue par elle avec le cimetière et les deux presbytères le 5 nivôse de l'an 5 [25 décembre 1796]. Laissée par l'acquéreur au curé de la paroisse, elle lui appartient par le fait de l'abandon et de la prescription.

Selon l'abbé Cousin le presbytère (l'Abbé Lecoutre parle de deux presbytères) avait été acquis par Philippe Bouloy. On peut faire l'hypothèse que c'est lui qui est à l'origine de la restitution dont parle l'Abbé Lecoutre. Nous n'avons cependant pas trouvé d'autre mention de ce fait.

Mariage de Marie Françoise Éléonore Bouloy

La fille de Philippe Bouloy et Marie Françoise Gertrude Fisset, Marie Françoise Éléonore, épouse le 11 décembre 1822 à Wirwignes Augustin Honoré Louis Marie Marcq (1796-1881). Tous deux décèdent à Wirwignes en 1881. Dans l'acte de mariage elle, ainsi que sa mère, sont qualifiées de « rentières. »

Augustin Honoré Louis Marie Marcq est le fils de Jean Louis Marie Marcq (1772-1838) et Marie Louise Élisabeth Florentine Lécaille (1772-1811). Encore un fait étonnant, dans son acte de naissance, son père est assisté pour la déclaration par « madeleine le Coutre », domiciliée à Baincthun.



15 février 1796 (26 pluviôse an IV) [AD 62 5 MIR 474/1 Isques page 689](#)

Il s'agit de Marie Madeleine Antoinette Lecoutre (1775-1803) cousine de l'abbé Lecoutre, son grand-père Adrien Lecoutre (1681-1774) étant le frère de Philippe Lecoutre (1677-1736), l'arrière-arrière-grand-père de celui-ci. En fait au 16ème siècle les ancêtres respectifs de l'abbé Lecoutre et d'Augustin Honoré Louis Marie Marcq étaient laboureurs à Baincthun, et il y a eu de nombreuses unions entre les deux familles. Même en se limitant aux patronymes Marcq et Lecoutre, on relève quatre unions : Jean Marcq (vers 1619-?) et Marguerite Lecoutre (vers 1626-1681) mariés en 1667 ; Blanche Marcq (1654-?) et Adrien Lecoutre (1645-1720) qui ont eu un fils Jean Lecoutre (1677-1710) hors mariage ; Marguerite Marcq (vers 1643-1709) et Anselme Lecoutre (vers 1630-1674) mariés avant 1672 ; Lucie Adéline Marcq (1838-1920) et 1859 Jean Marie Théophile Lecoutre (1837-1918)¹⁵.

13. L'expression « Conseil général » a été introduite en 1790 pour désigner les conseils des communes. L'article 9 de la [constitution de 1791](#) énonce que « Les citoyens qui composent chaque commune, ont le droit d'élire à temps, suivant les formes déterminées par la loi, ceux d'entre eux qui, sous le titre d'Officiers municipaux, sont chargés de gérer les affaires particulières de la commune. - Il pourra être délégué aux officiers municipaux quelques fonctions relatives à l'intérêt général de l'Etat. »

14. En 1801 c'est la période du consulat et l'acte se situe peu après la signature du concordat de Napoléon Bonaparte entre la République française et le Saint-Siège (15 juillet 1801).

15. ce dernier est le frère de l'arrière-arrière-grand-père de l'auteur de ces lignes

L'église de Wirwignes après l'abandon du culte

L'abbé Cousin décrit ce qu'il advint ensuite de l'église pendant la période révolutionnaire :

L'Eglise fut, comme bien d'autres, en but à bien des profanations ; elle fut dévastée, dépouillée, puis on y fit du salpêtre. Le principal auteur de ces spoliations sacrilèges fut un nommé Dhoier lebrun qui vint de Boulogne avec quelques mauvais sujets enlever ce qui avait quelque valeur. Deux habitants du village se joignirent à eux. Le 1^{er} était un nommé Feutry dit la source, et le 2^{eme} un nommé Delattre - ces misérables prenaient plaisir à pourfendre les statues des saints qu'ils appelaient les immobiles, ajoutant à ces sacrilèges mille autres plaisanteries les plus grossières que nous n'osons redire ici ; mais aussi la main de Dieu s'appesantit sur eux d'une manière si frappante et si terrible que le souvenir est encore vivant dans la Paroisse, et les vieillards aujourd'hui encore n'en parlent qu'avec terreur (j'ai entendu sur ce point 8 personnes dignes de foi qui ont connu les deux misérables). Le nommé Feutry resta 14 ans dans son lit immobile dans un état des plus tristes, souffrant horriblement et ne pouvant faire usage d'aucun membre et accablé de toute les infirmités. Le second eut une agonie de 8 jours pendant lesquels il poussa des cris si effrayants que les voisins en étaient terrifiés. Tous deux moururent tourmentés par des douleurs et des infirmités qui rappelaient leurs plaisanteries sacrilèges.

Le mobilier entier de l'Eglise et de la sacristie fut enlevé ou détruit, le maître-autel ne fut que partiellement endommagé, mais resta. Des statues [?] restèrent également mais après avoir eu la tête fendue à coup de hache, elles furent conservées pendant plusieurs années jusqu'à l'arrivée de Mr Magnier en 1840, qui ne pouvant plus les conserver dans l'Eglise à cause de leur état de vétusté, les fit placer en lieu convenable La cloche fut respectée. . .

Pendant que les impies exerçaient ainsi leur fureur, que le curé restait tranquillement dans son presbytère sans être inquiété. . . (Cousin 1858-1863 page 5).

Il rapporte encore comment le culte catholique continua à être célébré pendant cette période en dehors de l'église, ce qui sort du cadre de l'histoire proprement dite de l'église. Il résume ainsi la conclusion de cet épisode :

L'Eglise fut rendue au culte au commencement de 1802. Comme tant d'autres elle était dans un état de délabrement complet, à l'exception de l'autel mutilé, tout avait disparu, statues, tableaux, linges, ornements, vases sacrés, chandeliers, tout avait été enlevé ou brisé - aucun reliquaire n'existe actuellement. Le vandalisme révolutionnaire avait cependant épargné le vitrail de la fenêtre au fond de l'Eglise, représentant NS en croix avec la s^e Vierge et s^t Jean (Ecce Mater tua) - on le croit aussi ancien que l'Eglise.

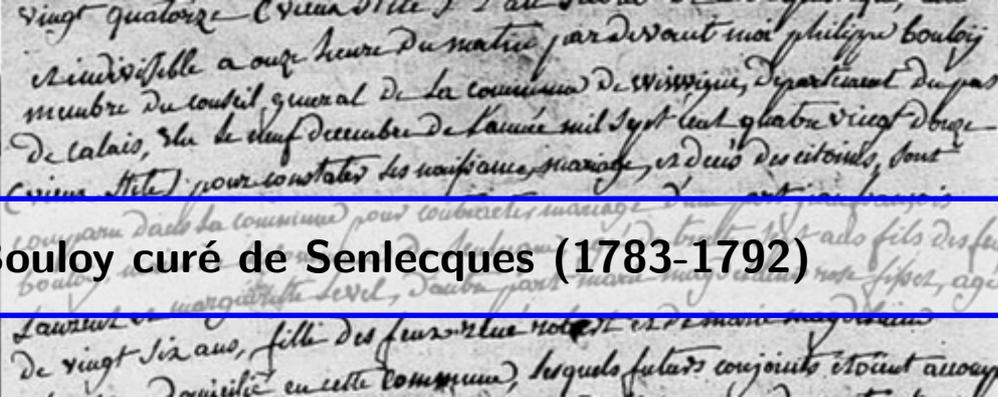
Le vitrail épargné que mentionne l'abbé Cousin avait malheureusement disparu au temps de l'abbé Lecoutre. On peut en effet lire dans le compte-rendu du 47^{eme} Congrès Archéologique de France qui s'est tenu en 1880 que l'abbé Lecoutre a effectué des recherches, qui n'ont malheureusement pas abouti, pour le retrouver.

WIRWIGNES.

M. l'abbé Lecoutre, curé de cette paroisse, a en vain fait tous ses efforts pour retrouver les débris d'une verrière, le Christ en croix, enlevé il y a une vingtaine d'années par un vitrier travaillant à cette fenêtre; mais il a dû se résigner à être privé d'un vitrail qui avait, paraît-il, assez de valeur.

Congrès Archéologique de France 1881 page 363





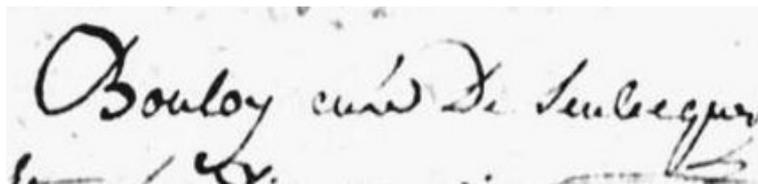
2. Jean François Bouloy curé de Senlecques (1783-1792)

Le cousin germain de Philippe, Jean François Bouloy (1757-1809), a un parcours d'une étonnante similarité. Il est le fils de Laurent Bouloy (1723- ?), le frère d'Antoine père de Philippe. Il est lui aussi nommé curé en 1883, à Senlecques. Comme son cousin il prête le serment d'allégeance à la république, et renonce à ses fonctions deux ans plus tard. Seule légère différence, c'est dès 1790 qu'il cumule les fonctions de curé et, pour sa part, de maire de Questrecques, ainsi que le mentionne Marcel Coquerel (1967) dans son livre *la rue des Bidalanches*¹.

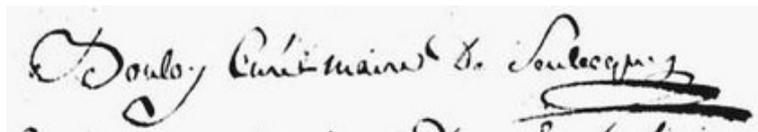
Curé assermenté puis défroqué et maire

On peut voir ci-après différentes signatures d'acte d'état-civil qui illustrent l'évolution de sa situation. Pour le contexte politique, on se rapportera au parcours de Philippe Bouloy ci-dessus. On notera qu'après la révolution il a été simultanément curé de Vieil-Moutier.

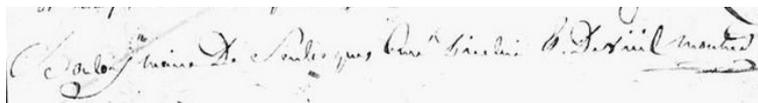
Curé de Senlecques 25 octobre 1783 [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 557](#)



Curé et maire de Senlecques 26 février 1790 [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 599](#)



Maire de Senlecques et curé de Senlecques et de Vieil-Moutier 19 décembre 1792
[AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 621](#)



Maire de Senlecques 2 janvier 1793 [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 624](#)



1. La rue des Bidalanches est une rue de Quesques, village natal de Marcel Coquerel et de Jean François Bouloy.

Mariage de Jean François Bouloy en 1784

Encore plus étonnant, il épouse à Wirwignes le 24 juillet 1794 Marie Madeleine Rose Fisset (1768-1814), la sœur cadette de Marie Françoise Gertrude, l'épouse de son cousin Philippe Bouloy. C'est ce dernier, « membre du conseil general de la commune de wirwignes », qui les marie.

Les époux s'installent à Senlecques et vivent essentiellement de leurs rentes, comme l'indiquent différents actes d'état-civil. Il est dit « vivant de ses revenus » (29 mai 1795), « propriétaire » (22 mars 1796, 19 mars 1799), « cultivateur et maire » (22 janvier 1803) Il est encore maire le 5 novembre 1807².

Ils ont sept enfants, tous nés à Senlecques : François Marie (1795- ?), Joséphine Eulalie (1796- ?) qui épouse en 1828 à Senlecques Jean François Ducrocq (1805- ?), Jacques Marie Eustache (1799- ?), Philippe Marie (1801-1801), Marie Françoise Flore (1803-1847) qui épouse en 1830 à Senlecques Jacques Louis Joseph Berquez (1806-1883), Pierre François Auguste (1806- ?), Sophie (1809-1867).

Jean François Bouloy décède à Senlecques le 5 mai 1809, à l'âge de 52 ans, un mois avant la naissance de sa fille Sophie. Son épouse décède le 17 janvier 1814 à Senlecques à l'âge de 45 ans.

Leur fille cadette Sophie est recueillie par sa tante Marie Françoise Gertrude Fisset (1760-1826), veuve de philippe Bouloy, comme le montre le recensement de Wirwignes en 1820³. En 1831 elle habite chez la fille de celle-ci, sa cousine Marie Françoise Éléonore Bouloy, et son mari Augustin Honoré Louis Marie Marcq⁴. Elle décède, célibataire, en 1867 à Wirwignes « en la demeure de Monsieur Marq son cousin. »⁵

2. 5 novembre 1807 AD 62 5 MIR 789/2 Senlecques page 590.

3. AD 62 M 3762 Wirwignes page 13.

4. AD 62 M 3823 Wirwignes page 1.

5. AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 961.

3. Jean Gabriel Firmin Faudier curé de Wirwignes (1803-1825)

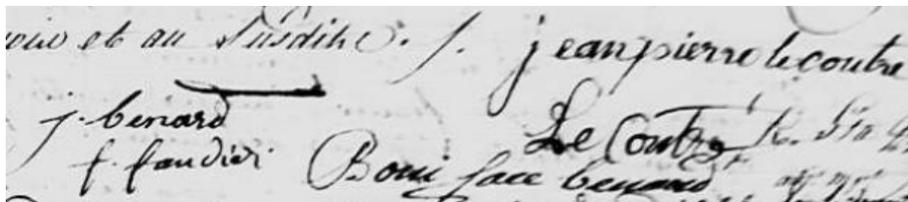
Contemporains des cousins Bouloy, les deux frères Faudier, Jean Gabriel Firmin (1755-1825) et Jacques Charles Eustache Marie (1753-1812), sont nés à Desvres. Ils sont les fils de Jacques Faudier (1717-1786), marchand tanneur, et de Marie-Louise Delaplace (1721-1804). Ils furent eux aussi curés mais eurent des destins différents. Ils permettent également d'illustrer l'histoire de la période révolutionnaire.

Curé assermenté et officier public

Jean Gabriel Firmin Faudier – son prénom d'usage est Firmin – a été ordonné prêtre en 1781. Il devient ensuite prêtre habitué (attaché comme auxiliaire) de la paroisse Notre-Dame de Calais, où il est chantre en 1790, aux côtés de son frère, Jacques Charles Eustache Marie, maître de chant. Le 15 juin 1784 y entre également en fonction comme sacristain (MUSEFREM 2003a et après). Selon l'abbé Cousin il prête le serment constitutionnel. Mais, contrairement aux cousins Bouloy, il n'abandonne pas la prêtrise et il est curé constitutionnel à Louches, près de Ardres, de 1792 à 1802 (Cousin 1858-1863 page 11).

Le 27 octobre 1792 à Louches il rédige et signe un acte de baptême comme « f faudier curé. »¹ Le 6 novembre il rédige et signe l'acte suivant, un acte de naissance comme « f faudier officier public », sans qu'il soit fait mention ni de baptême ni de sa fonction de curé².

Encore un fait étonnant, en 1795 il est témoin au mariage à Desvres de Jean Pierre Lecoutre (1757-1819) et Marie Péronne Marguerite Françoise Bénard (1775-?). Le père de Jean Pierre Lecoutre, Jean Lecoutre (1710-1796), est le frère de l'arrière grand-père de l'abbé Lecoutre, Jean Claude Lecoutre (1719-1781).



Handwritten document snippet showing names: Jean Pierre Lecoutre, J. Bénard, f. faudier, Boniface Bénard.

[AD 62 5 MIR 268/3 Desvres page 419.](#)

Curé de Wirwignes en mars 1803

Après un bref passage à Desvres comme vicaire il est nommé curé de Wirwignes en mars 1803 par Charles de La Tour d'Auvergne, évêque et cardinal d'Arras³. Il meurt en fonction à Wirwignes le 29 décembre 1825, qui est le jour de l'adoration de Wirwignes selon l'abbé Cousin (page 12). Ce dernier décrit l'abbé Faudier comme un homme « n'ayant pas de ressources personnelles », et de caractère plutôt faible.

D'un caractère un peu timide, déconsidéré peut être par sa faiblesse antérieure qui l'avait fait faillir au moment du danger, la position difficile ou il se trouva en présence de l'ancien curé qui était l'instituteur des enfants de la Paroisse, toutes ces circonstances étaient un obstacle à ce que M Faudier pour faire beaucoup de bien dans la Paroisse, s'ajoute à cela l'ignorance des vérités de la

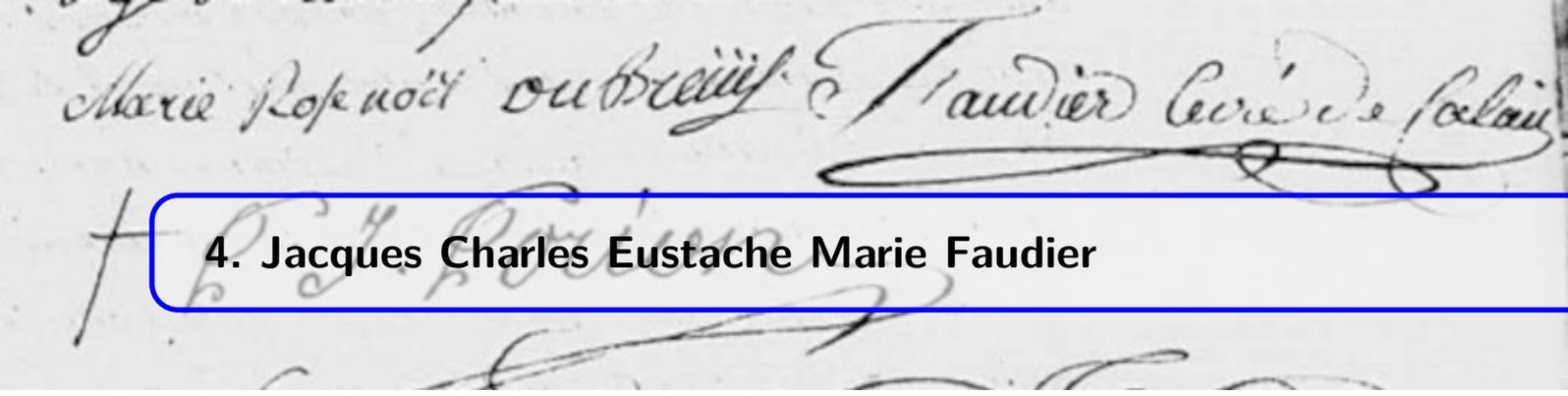
1. [AD 62 5MIR 531/2 Louches page 599.](#)

2. Ceci est conforme à la loi du 20 septembre 1792 sur la laïcisation de l'état civil.

3. Hugues Robert Jean Charles de La Tour d'Auvergne (1768-1851) a été à trente-trois ans le plus jeune évêque de France en 1803. De 1803 à sa mort en 1851, il est évêque d'Arras où il apparaît comme « un évêque engagé, bâtisseur et réformateur » ([AD 62 Naissance de Charles de La Tour d'Auvergne, évêque et cardinal d'Arras](#)).

religion et pour certains même des devoirs qu'elle impose, ignorance toute naturelle au sortir de ces temps malheureux et qu'il eut fallu combattre avec beaucoup de courage et d'énergie.

Il apparaît en quelque sorte comme le contraire de son frère aîné Jacques Charles Eustache Marie Faudier, un homme au caractère et aux prises de décisions affirmés : voir ci-après.



4. Jacques Charles Eustache Marie Faudier

Jacques Charles Eustache Marie Faudier est vicaire à Desvres du 12 juillet 1778 au 3 octobre 1781. Le 8 octobre 1781 il est nommé maître de chant de l'église paroissiale Notre-Dame de Calais où il est toujours en place en octobre 1790 (MUSEFREM 2003b et après).

En 1789, dans le cadre des états généraux du royaume de France, convoqués par le roi Louis XVI le 8 août 1788, les électeurs des bailliages de Calais et Ardres se réunissent le 10 mars. Le lendemain « Jacques Faudier, maître de chant à N.-D. de Calais, » est nommé secrétaire par le clergé, réuni à part (Deramecourt 1884 page 407).

Un curé assermenté

Comme son frère il prête le serment constitutionnel. Domain (2012 page 29) retranscrit la déclaration qu'il fait du haut des marches du chœur à ces paroissiens le 30 janvier 1791 :

J'ai consulté les archives de Notre Sainte Religion : elles m'ont appris que le Royaume des Cieux n'est pas de ce monde, que les apôtres du Dieu de la Crèche et de la Croix ne doivent pas affecter la domination des princes de la terre, que l'auteur de l'Évangile n'est point venu sur la terre pour secouer le joug des lois, mais pour s'y soumettre et les observer, que ses successeurs immédiats recommandaient aux premiers fidèles d'être subordonnés pour l'Amour de Dieu et pour le maintien de l'ordre établi par la Providence à ceux à qui le Tout-Puissant daignait confier son pouvoir. Elles m'ont appris que les premiers chrétiens persécutés par les Tyrans ne savaient qu'obéir, combattre et mourir pour eux : elles m'ont appris que Saint Grégoire le Grand, la gloire de la Chaire pontificale, enseignait par son exemple à respecter les ordres des Empereurs quels qu'ils fussent et à les accomplir avant tout. J'ai appris la nouvelle Constitution du Royaume, et notamment ses lois sur l'organisation civile du Clergé, la morale et la doctrine qui nous est enseignée par l'Église Catholique Apostolique et Romaine. J'ai, sans rien préjuger, interrogé ma conscience. Elle m'a répondu que je devais prêter le serment qui unit mes travaux et mon sort à la Constitution de l'État : je le dois comme citoyen, je le dois comme prêtre. Comme citoyen, parce que le bonheur général, auquel je dois concourir, dépend de l'unité des sentiments, des principes et des actions de chaque individu. Comme prêtre, ministre du Dieu de la Charité, je dois l'exemple de la subordination, de l'amour des frères, de la concorde et de la paix. Je jure donc de remplir mes fonctions avec exactitude, d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le Roi.

Il affirme donc avoir agi par conviction et selon sa conscience (Deseille 1885-1886 page 688).

Domain (2012 pages 28-29) nous apprend encore qu'il est élu curé de Notre-Dame de Calais le 15 mai 1791. C'est en vertu de cette fonction qu'il se charge de l'organisation de la grande cérémonie patriotique de proclamation des commandants et de bénédiction des drapeaux de la Garde Nationale le dimanche 11 mars 1792.

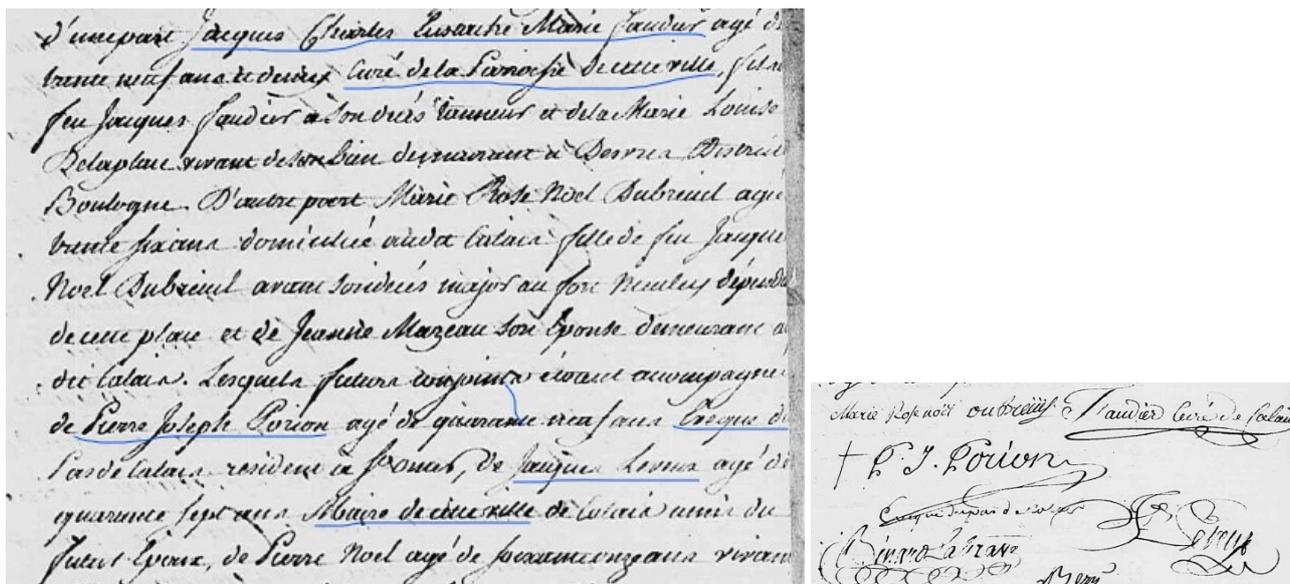
Monsieur Faudier, curé constitutionnel de cette paroisse, paraît à la tête du clergé. Il monte en chaire et, par un discours plein de patriotisme, il porte dans les cœurs l'amour des vertus, des lois et du bien général (cité par Domain selon un manuscrit de Pigault de Lépinoy).

Un curé qui se marie

Comme les cousins Bouloy, il se marie, mais contrairement à eux il n'a pas encore renoncé à la prêtrise. C'est le 17 juin 1793 (29 prairial an I) qu'il épouse Marie Rose Noël Dubreuil (1767-≥1841), ancienne religieuse à Saint-Omer selon Domain (2012 page 30). Elle est la fille de Jacques Noël Dubreuil (vers 1720-1791) et Jeanne Maseau de Saint-Rémy.

Dans son acte de décès¹ Jacques Noël Dubreuil est décrit comme ancien aide major et commandant du fort Nieulay, décoré de la croix de l'ordre militaire. Répondant au décret de l'Assemblée nationale du 19 juillet 1791, il s'est inscrit dans le registre des « citoyens disposés à marcher et à combattre les ennemis qui se présenteraient pour envahir le royaume » (Demotier 1856 page 309).

La cérémonie civile a un caractère très officiel et on lit dans l'acte de mariage que Jacques Charles Eustache Marie Faudier est toujours « curé de la paroisse de cette ville » et que les époux sont accompagnés de l'évêque constitutionnel du Pas-de-Calais, Pierre Joseph Porion (voir la conclusion) et du maire de Calais, Jacques Leveux², qui signent au bas de l'acte. Le 10 août 1793 il participe à la cérémonie dédiée à l'Être Suprême qui se déroule en partie à Notre-Dame (Domain 2012 page 30).



Mariage de Jacques Charles Eustache Marie Faudier 17 juin 1793 5 MIR 193/47 Calais pages 1330-1331

Coincidence étonnante, le mariage suivant du registre d'état-civil le 24 juin 1793 est celui de Louis Marie Lecoutre³ (1747-?) avec Marie Françoise Nicaise Lanoy (1747-?)⁴. Ses arrière grand-parents Jean Lecou(s)tre (vers 1635-1717) et Isabelle Vasseur (1654-1684) sont des ancêtres de l'abbé Lecoutre. Pour la beauté de l'histoire on peut imaginer que c'est l'abbé Jacques Faudier, curé marié, qui a célébré leur mariage religieux.

Un curé détroqué

La vie de Jacques Faudier va complètement changer car, sans surprise, il renonce à la prêtrise. En 1794 il est directeur de l'hôpital militaire d'Etréaupont (Aisne), comme nous l'apprend l'acte de naissance de sa fille Floréale Faudier qui naît le 10 septembre 1794 (24 fructidor an II) dans cette ville. Dans l'acte il est fait mention de « Jeanne mazau belle mere dudit citoyen faudier agé(e) ... de soixante sept ans demeurant ... audit Estréaupont. »

On peut voir dans le registre d'état civil de la commune qu'il y a beaucoup de décès en 1794 à l'hôpital militaire d'Etréaupont : dysenterie, scorbut, œdème, coup de sabre, fièvre putride, hydropisie, coup à la tête...

1. hrefhttp://archivesenligne.pasdecalsais.fr/v2/ark:/64297/5ba5a45d221374c1911604860892b0f9 AD 62 5 MIR 193/35 Calais page 62.

2. Jacques Gaspard Guillaume Leveux (1745-1816) est maire de Calais du 5 décembre 1790 à 1795 (Demotier 1856 page 402). Il est un ancêtre à la cinquième génération d'Yvonne Charlotte Anne Marie Vendroux (1900-1979), l'épouse du Général de Gaulle.

3. L'officier municipal écrit « Lecoustre » mais Louis Marie et son frère Antoine François signent « Lecoutre »

4. Tous deux sont des cousins de l'auteur de ces lignes.

Jacques Faudier décède le 6 mai 1812 à Paris. Son acte de décès nous apprend qu'il est « ex receveur des contributions » et qu'il est propriétaire au 15 rue de Bussy⁵. Mais l'histoire ne s'arrête pas là ; elle continue avec sa femme et sa fille et nous réserve encore quelques surprises.

Marie Rose Noël Dubreuil

Le recensement de Boulogne-sur-Mer en 1841⁶ nous apprend que Marie Rose Noël Dubreuil, la veuve de Jacques Faudier, est « maîtresse de pension » d'une « maison d'éducation », rue Charles Butor, avec 36 jeunes filles pensionnaires. Sa fille y est institutrice et y habite avec son mari « architecte suppléant du juge de paix » et leurs deux filles (voir la section Floréale Faudier). Dans le recensement leurs noms respectifs sont notés « Dubreuil Noël, Henry Robert [Jacques Louis Marie Robert Henry], Faudier femme Henry Floréal, Henry Rose, Henry Louise » Il y a dans cet établissement privé non confessionnel trois autres institutrices et cinq domestiques.

8193	31	1889	Dubreuil, veuve Faudier	Noël	Maîtresse de pension	1		
8194	32		Henry	Robert	Architecte Suppléant du juge de paix	1		
8195	33		Faudier fme Henry	Floréal	Institutrice	1		
8196	34		Henry	Rose	=	1		
8197	35		Henry	Louise	=	1		
8198	36		Fontaine	Julie	Institutrice	1		
8199	37		Bridaine	Caroline	do	1		
8200	38		Silvette	Julie	do	1		
8236	74		-	-	Maison d'éducation	36		36 Pensionnaires
8237	75		Dupou	Engenie	Domestique	1		
8238	76		Dely	Henriette	do	1		
8239	77		Douvoisin	Eleonore	do	1		
8240	78		Colbrand	Suzanne	do	1		
8241	79		Dumon	Florentine	do	1		

Le couvent des Capucins

Ce pensionnat est installé dans l'ancien couvent des Capucins dont le gendre de Marie Rose Noël Dubreuil est propriétaire. La plate-forme ouverte du patrimoine (POP) donne la description suivante de ce couvent détruit durant la seconde Guerre mondiale :

Les capucins obtiennent de l'échevinage boulonnais le droit d'établir un couvent le 6 juin 1618. La première pierre est posée le 22 juillet 1619 par Claude Dormy évêque de Boulogne-sur-Mer ; les frères occupent les bâtiments en 1620. La chapelle Saint-Sauveur sera consacrée le 29 mai 1635 par l'évêque de la ville Jean d'Olce. Vers 1762 des travaux de sculpture sont exécutés par Guillaume

5. De nos jours rue de Bucy, dans le 6e arrondissement.

6. AD 62 M 3869 (section 3) Boulogne-sur-Mer page 50.

Joseph Despy. En 1790 huit religieux habitent le couvent qui peut en accueillir 13 à 15. Il est vendu le 5 janvier 1793 à Charles Butor. En l'an II il a été projeté d'établir dans la chapelle une usine de fabrication de salpêtre. L'ingénieur civil Henry propriétaire de la chapelle la loue en 1849 à une communauté anglicane qui l'achètera le 9 août 1861⁷. Le temple anglican sera restauré en 1869, agrandi en 1883. Des bâtiments serviront d'internat vers 1868 pour le pensionnat de Mlle Vaillant. L'édifice sera détruit durant la seconde Guerre mondiale. Le temple portait les dates 1620, 1847, 1869 ([base Patrimoine architectural \(Mérimée\) notice IA62000013.](#))

En 1793 l'église et le couvent des Capucins, biens nationaux, sont achetés pour 35 800 livres par le boulonnais Charles Louis Butor (1742-1818). Ce négociant, fabricant de savon et raffineur de sucre, a laissé son nom à « la rue qu'il avait fait ouvrir dans son tènement de terrains. » D'avril à juillet 1794 (chute de Robespierre), il est incarcéré à la prison des Baudets à Arras. Puis il a été membre du conseil municipal de Boulogne-sur-Mer et président du Tribunal de commerce pendant 12 ans (Taÿ Pamart 1998).

Charles Louis Butor est un cousin de l'abbé Lecoutre par plusieurs descendance. Ils sont notamment tous deux des descendants de Jehan Hamerel et Jacqueline Coze, de Quentin Lonquety et Marie Boullenger, et de Thomas Du Sommerard et Françoise Framery, tous vivants au 16ème siècle.

En 1849 le couvent est loué et devient une église anglicane « la Holy Trinity Church ». Puis le bâtiment sert de nouveau de pensionnat comme le montre le recensement de 1872⁸. La maîtresse de pension est « Vaillant Caroline » et sa mère, « Vve Vaillant Eugénie », âgée de 76 ans, habite avec elle. Il s'agit de Caroline Eugénie Vaillant (1820-?) et d'Adélaïde Eugénie Despéramont (1796-1876), veuve de Joseph Jean Philippe Emmanuel Vaillant (1781-1851). La mère de ce dernier, Marie Suzanne Philippine Caffieri (1756-1785), n'est autre que la cousine germaine de Suzanne Antoinette Aymée Caffieri (1743-1833), l'épouse de Jacques Gaspard Guillaume Leveux, maire de Calais dont il a été question précédemment et qui a assisté au mariage de Marie Rose Noël Dubreuil et Jacques Charles Eustache Marie Faudier. Caroline Eugénie Vaillant et sa mère sont donc des cousines d'Yvonne Vendroux épouse du général De Gaulle.

Floréale Faudier (1826-1880)

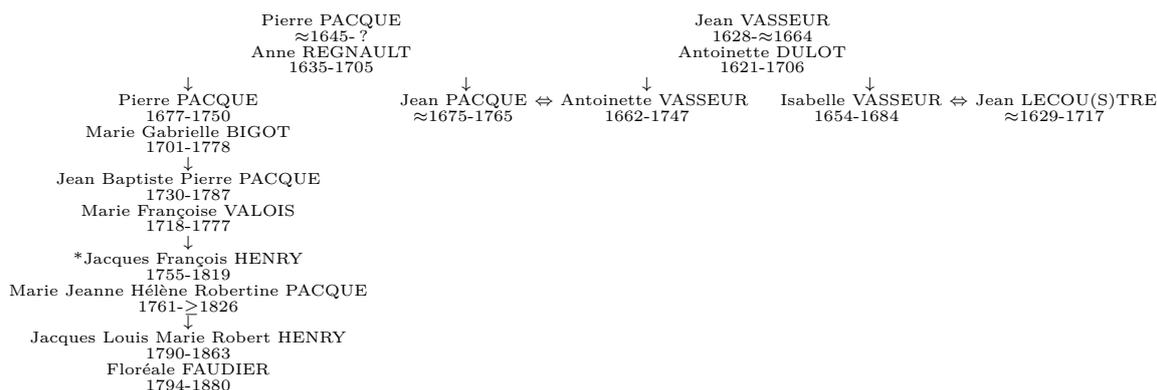
C'est le 6 septembre 1826 que Floréale Faudier épouse à Boulogne-sur-Mer Jacques Louis Marie Robert Henry (1790-1863). Celui-ci est le fils de Jacques François Henry (1755-1819), contrôleur géographe des Ponts et Chaussées du Boulonnais et de Jeanne Hélène Robertine Pacque (1761-≥1826). Dans l'acte de mariage elle est dite « institutrice » et son époux « professeur de dessin. »

Nous avons vu précédemment qu'elle est toujours institutrice en 1841 dans le pensionnat tenu par sa mère au couvent des Capucins dont son mari est propriétaire. Le couvent étant loué en 1849 à une communauté anglicane, on peut penser que les époux quittent Boulogne-sur-Mer. On les retrouve effectivement mentionnés domiciliés à Versailles en 1863 dans l'acte de mariage de leur fille Rose Hélène Henry née en 1827, qui épouse à Marseille (Bouches-du-Rhône) Jacques Pascal Roubaud (1812-1881). Ils sont respectivement « architecte du gouvernement » et « rentière ». Leur seconde fille Louise Ernestine Henry (1830-1889) se marie à Versailles en 1871 avec Guillaume Julien Frédéric Duckett (1841-1903). Elle habite alors avec sa mère, veuve, rue de Paris à Versailles. Floréale Faudier décède à son domicile rue de Clichy à Paris en 1880.

Le mari de Floréale Faudier, Jacques Louis Marie Robert Henry, et le père de celui-ci, Jacques François Henry, ont une certaine célébrité (Fournet 2006). Nous n'avons pas trouvé de lien de parenté directe entre eux et l'abbé Lecoutre, mais l'épouse de Jacques François Henry, Jeanne Hélène Robertine Pacque, a pour grand-oncle Jean Pacque époux de Antoinette Vasseur, la sœur d'Isabelle Vasseur mariée à Jean Lecou(s)tre, ces deux derniers étant les ancêtres de l'abbé Lecoutre et les arrière-grands-parents de Louis Marie Lecoutre dont il a été question précédemment.

7. Haigneré (1880).

8. [AD 62 M 4082 \(section 6\) Boulogne-sur-Mer page 7.](#)



Jacques Louis Marie Robert Henry (1790-1863)

Le *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français* dit de lui :

succéda à Labarre, en 1832⁹, comme architecte de la colonne de la Grande-Armée, à Boulogne, et termina cet édifice en 1841. Il continua d'être chargé de son entretien jusqu'en 1859. En 1855, il était aussi chargé du Ministère de l'Intérieur. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1843. Son nom ne figure plus sur les annuaires à partir de 1860 (Bauchal 1887 page 667).

La colonne de la Grande Armée, qui se situe en fait à Wimille, a été érigée de 1804 à 1824 en l'honneur de Napoléon Ier ([voir le site officiel de la colonne](#)). Jacques Louis Marie Robert Henry dirige en 1841 le montage de la statue de Napoléon, œuvre du sculpteur François-Joseph Bosio (1768-1845), commandée sous la Monarchie de Juillet en pleine époque de réhabilitation de l'Empire¹⁰. L'installation de cette statue monumentale de plus de quatre mètres de haut qui couronne l'édifice d'environ 50 mètres est une prouesse technique. Le nouvel architecte fait aussi poser des bas-reliefs en bronze et participe au tracé du jardin attenant.

Jacques Louis Marie Robert Henry avait à l'évidence un esprit curieux et inventif. Il a déposé au secrétariat de la préfecture du département de la Seine différents brevets d'invention. En 1846 il dépose, conjointement avec François Joseph Cazin un brevet d'invention de quinze ans « pour un combustible dit paladine » (*Bulletin des lois de l'Empire français* 1848 page 100). La même année il dépose un certificat d'addition « se rattachant au brevet d'invention de quinze ans délivré, le 5 octobre 1844, au sieur Watts, dont il est cessionnaire, pour un procédé perfectionné ayant pour objet la préparation de la tourbe et des lignites qui s'en rapprochent, etc. Cette addition consiste dans une filtration plus prompte de l'eau » (*Bulletin des lois de l'Empire français* 1848 page 877).

En 1857 il dépose, conjointement avec Léon Donnat¹¹, un brevet d'invention de quinze ans « pour instruments de mathématiques pour dessins » (*Bulletin des lois de l'Empire français* 1859 page 427). La même année les deux hommes achètent pour quatre-vingt mille francs une mine de fer appelée le Boulet, située dans la commune de la Bastide dans le canton d'Arles-sur-Tech (Pyrénées Orientales), ainsi qu'une forge dite de l'Azunas, située au territoire de Keynes, avec son cours d'eau, vannes, écluses et chemin de halage, et encore des terrains et trois maisons (*Journal des Pyrénées Orientales* 1857 page 4)¹².

Selon Marcel Fournet (2006) il s'intéresse aussi au chemin de fer et imagine un train de Boulogne au Caire, ce qui eût été un bel hommage à son contemporain, le célèbre égyptologue boulonnais Auguste

9. Ce serait plutôt en 1833, année du décès d'Eloi Labarre (1764-1833).

10. La statue, endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale, est déposée en 1959 et est conservée dans le pavillon à l'entrée du site de la colonne. Elle a été remplacée en 1962 par une statue de Pierre Alexandre Louis Stenne (1893-1967), natif de Neufchâtel (maintenant Neufchâtel-Hardelot), qui a aussi réalisé quatre statues de la vierge de Boulogne.

11. Jean Victor Léon Donnat (1832-1893) ingénieur de l'école impériale des mines, économiste, essayiste, officier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

12. Après avoir été délaissées les mines de fer d'Arles-sur-Tech ont connu un renouveau au début du 20ème siècle (Caliste 2022).

Mariette¹³.

Jacques Louis Marie Robert Henry décède entre 1863 et 1871.

Jacques François Henry (1755-1819)

Il est l'un des membres fondateurs en 1796 de la Société d'Agriculture, des Lettres et des Arts de Boulogne-sur-Mer. Il a écrit plusieurs ouvrages dont l'*Essai historique, topographique et statistique de l'arrondissement communal de Boulogne*, publié en 1810 (Henry 1810). De 1814 à 1819 il est archiviste de la ville. La rue de la haute ville de Boulogne-sur-mer, à proximité de l'hôtel de ville, où il est né porte son nom depuis 1820.



Le 25 avril 1822 la Société d'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie de Boulogne-sur-Mer inaugure un monument funéraire édifié en son honneur au cimetière de l'est. En 1883 celui-ci est restauré par la Société Académique du Boulonnais et transféré dans l'enclos réservé aux boulonnais s'étant signalés par leurs services rendus à la ville. Deseille (1888)¹⁴ lui consacre un article détaillé avec le compte-rendu de cette inauguration, une description de sa vie et de ses travaux et une bibliographie commentée.

On notera que sa petite fille Rose Hélène Henry (veuve Roubaud) était présente à la cérémonie tandis que son autre petite fille Louise Henry (épouse Duckett) n'avait pu y assister en raison de son état de santé.

13. François Auguste Ferdinand Mariette est en effet né en 1821 à Boulogne-sur-Mer et il est décédé en 1881 au Caire (voir Podvin 2020). Il est un lointain cousin de l'abbé Lecoutre, ayant notamment pour ancêtres communs Joachim Lemaire et Jeanne de Parenty qui vivaient au 16ème siècle.

14. Ernest Philibert Louis Deseille (1835-1889), lui aussi archiviste de la ville de Boulogne et historien.



Conclusion

Cela nous éloigne quelque peu de notre propos, mais Pierre Joseph Porion (1743-1830) mérite une mention pour son parcours étonnant et sa prise de position en faveur du mariage des prêtres.

Pierre Joseph Porion évêque du Pas-de-Calais (1803-1793)

Il naît en 1743 à Thièvres, commune du Pas-de-Calais située à la limite de la Somme à proximité de Doullens. Élève du collège d'Arras, il entre jeune encore dans la congrégation de l'Oratoire et il est successivement secrétaire de Christophe de Beaumont (1705-1781) archevêque de Paris, professeur au collège de La Flèche (Sarthe), régent de philosophie au collège d'Arras. L'évêque d'Arras Louis François Marc Hilaire de Conzié (1736-1804) lui donne en 1781 l'une des cures les plus importantes de sa ville épiscopale, celle de Saint-Nicolas-sur-les-Fossés.

Curé assermenté, il est élu le 29 mars 1791 évêque constitutionnel du Pas de Calais et il est consacré le 10 avril à Paris par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838)¹⁵ (Deramecourt 1885a page 160). Il renonce à ses fonctions sacerdotales le 22 novembre 1793 (2 frimaire an II) et se marie un mois après le 23 décembre 1793 (3 nivôse an II) à Saint-Omer avec Bernardine Henriette Philippine Purdhon (1758-1850). C'est peu après la naissance de Floréale Faudier le 19 septembre 1794 que vient au monde le 1er octobre de la même année (10 vendémiaire an III) leur fils prénommé – est-ce un hasard ? – Floréal Auguste. Il est dit « rentier » dans l'acte de naissance (Deramecourt 1885b pages 163-165). Il se fait, sans beaucoup de réussite, commerçant, épicier, fournisseur des armées de la République à Saint-Omer, puis se retire à Paris et où il meurt le 20 mars 1830.

On trouvera sur lui des éléments détaillés dans Deramecourt (1884, 1885a, 1885b). On saura gré à l'abbé Deramecourt d'avoir rapporté les faits d'une manière qui apparaît objective, même s'il ne manque pas d'exprimer son opinion par des commentaires dont on se doute qu'ils sont peu flatteurs, parlant ainsi entre autres de « dénouement ignominieux » à propos du mariage de l'ancien évêque.

Nous ne retiendrons ici que le fait que sa présence au mariage de Jacques Faudier lui a permis d'exprimer publiquement sa position en faveur du mariage des prêtres, position qu'il affirme plus tard dans une lettre datée du 12 juillet 1793 (Deramecourt 1855a page 439).

... La conduite que j'ai tenue, par rapport au citoyen Faudier, ne m'a coûté qu'un léger déplacement dont on avait cherché à me détourner par des menaces anonymes, mais qui m'a valu des bénédictions sans nombre. J'ai pour principe qu'aucune autorité sur la terre ne peut prescrire le célibat à un individu quelconque et que tous les hommes sont appelés au mariage, non seulement par la loi naturelle, mais encore par la loi divine. Il me semble, d'ailleurs, qu'il est infiniment à désirer que les prêtres se marient, surtout pour le plus grand avantage de la République qui, sans doute, leur deviendra plus chère à mesure que se multiplieront les liens qui les y attachent. Oui, citoyens, je suis très convaincu que la horde ecclésiastique ne serait pas émigrée par essaim et ne tenterait pas aujourd'hui d'égorger la France, le crucifix à la main, si les doux noms de pères et d'époux n'eussent été injustement déclarés incompatibles avec le sacerdoce. Signé : Porion, évêque du Pas-de-Calais.

Des descendants du pape Jules III

A propos de ce sujet du célibat des prêtres catholiques nous terminerons par une conclusion qui ne manque pas de saveur. C'est Jacques Vendroux (1897-1988), ancien maire de Calais et frère d'Yvonne De Gaulle (née Vendroux), qui nous apprend que Suzanne Antoinette Aymée Caffieri (1743-1833), l'épouse de Jacques Gaspard Guillaume Leveux, maire de Calais, présent également au mariage de

¹⁵. le célèbre Talleyrand, qui est entre autre à l'origine de la constitution civile du clergé dont il a été question précédemment.

l'abbé Faudier, est une descendante du pape Jules III (Vendroux 1980 page 9). Ce dernier – Giovanni Maria Ciocchi del Monte (1487-1555) eut une fille naturelle (« morganatique » dit Jacques Vendroux) qui épousa François Caffieri (1536-1597), dont l'arrière-petit-fils, Philippe Caffieri (1671-1734), s'installa à Calais. Par conséquent Yvonne Charlotte Anne Marie Vendroux (1900-1979), l'épouse du Général de Gaulle, mais aussi Caroline Eugénie Vaillant maîtresse de pension à Boulogne-sur-Mer dont il a été question précédemment, sont donc des descendantes du pape Jules III.

Pour finir l'histoire nous ramène à Wirwignes puisque c'est l'abbé Pierre Marie Joseph Baheux (1885-1963), qui a été curé de Wirwignes de 1921 à 1939 qui a donné la bénédiction nuptiale à Charles De Gaulle et Yvonne Vendroux à l'église Notre-Dame de Calais le 7 avril 1921 (Lassus 1990). En outre Yvonne De Gaulle est une lointaine cousine de l'abbé Baheux, tous deux descendants de Jacques Sauvage et Colette Brion qui vivaient au 16ème siècle.

Nous concluons ces histoires de mariage par une note humoristique :

En septembre 1959, lors d'un voyage officiel dans le Pas-de-Calais, de Gaulle, devenu président de la République, est présenté à l'abbé Baheux, très ému, qui lui dit en tremblant : « Mon... mon Général... C'est moi qui vous ai marié en 1921... » De Gaulle : « Rassurez-vous, Monsieur le Curé, je ne vous en veux pas ! » (Lassus 1990).



ETAT CIVIL.

PRÉFECTURE DU DÉPARTEMENT DE
VILLE DE PARIS.



Eléments de généalogie

H. Marie
EXTRAIT du Registre des Actes de
Décès de l'an 1812.

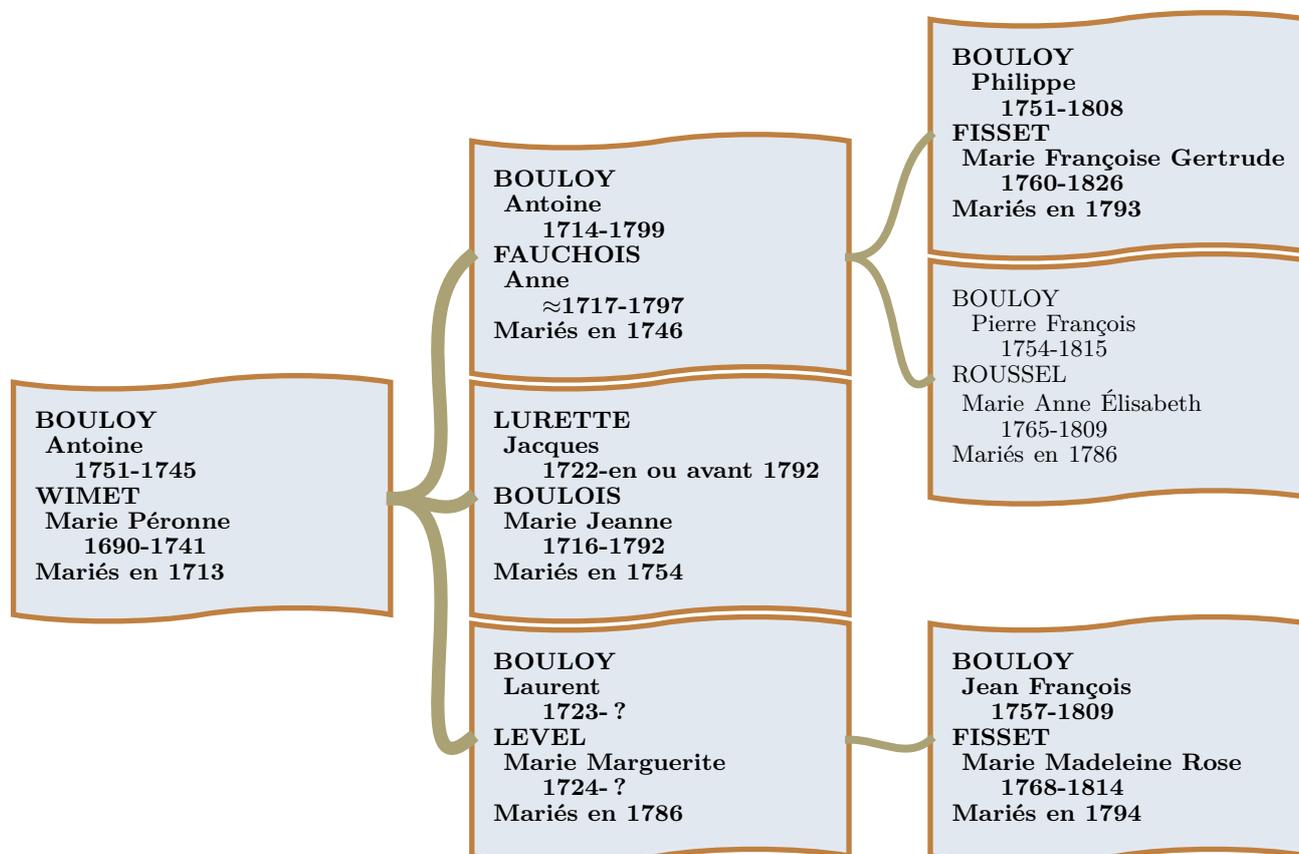
Philippe et Jean François Bouloy

Marie Françoise Gertrude et Marie Madeleine Rose Fisset

Jean Gabriel Firmin et Jacques Charles Eustache Marie Faudier

Jacques François et Jacques Louis Marie Robert Henry

Philippe et Jean François Bouloy
Éléments de généalogie



Les enfants des deux couples Bouloy-Fisset sont donnés dans la généalogie de Marie Françoise Gertrude et Marie Madeleine Rose Fisset.

L'un des frères de Philippe Bouloy, Pierre François, est mentionné car il est le père de Louis Marie François Bouloy (1793-1829) qui sera comme son cousin Jean François Bouloy, maire de Senlecques.

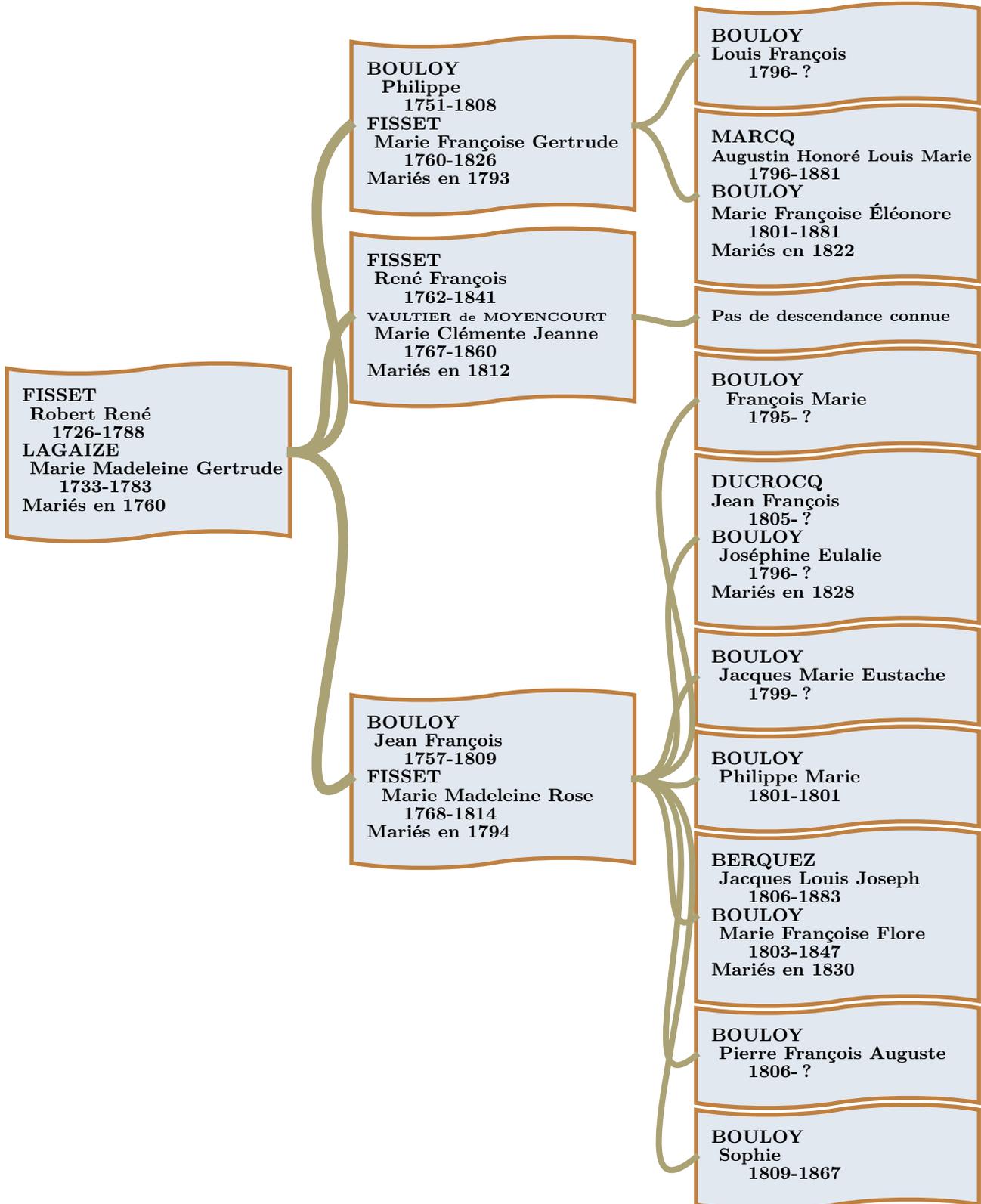
- BOULOY Antoine
 - 1 mars 1675 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/1 Bourthes page 499](#)
 - 21 octobre 1745 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/3 Bourthes page 350](#)
 - « laboureur propriétaire » dans son acte de décès.
- WIMET Marie Péronne
 - 3 avril 1690 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/2 Bourthes page 152](#)
 - 7 avril 1741 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/3 Bourthes page 294](#)
 - 7 février 1713 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/2 Bourthes page 1643](#)

- BOULOY Antoine
 - 21 janvier 1714 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/2 Bourthes page 1652](#)
 - 17 mars 1799^a 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/4 Bourthes page 1143](#)
 - FAUCHOIS Marie Anne
 - 16 mars 1715 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/1 Bourthes page 1664](#)
 - Sous réserve : Marie Anne dans ses actes de mariage et de décès mais Anne dans l'acte de naissance.
 - 8 avril 1797^b 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/1 Bourthes page 1129](#)
 - 15 février 1746 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/1 Bourthes page 356](#)
- ^a 27 ventôse an VII
^b 19 germinal an V



-  BOULOY Laurent
 6 septembre 1723 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/3 Bourthes page 75](#)
 avant 24 juillet 1794
« laboureur propriétaire » dans son acte de mariage.
-  LEVEL Marguerite
 20 avril 1724 62678 Quesques [AD 62 5 MIR 678/1 Quesques page 824](#)
 avant 24 juillet 1794
-  1 juin 1756 62678 Quesques [AD 62 5 MIR 678/2 Quesques page 483](#)
-
-  BOULOY Philippe
 1 décembre 1751 62168 Bourthes [AD 62 5 MIR 168/3 Bourthes page 502](#)
 29 décembre 1808 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 532](#)
« laboureur propriétaire » dans son acte de mariage.
-  FISSET Marie Françoise Gertrude
 2 mai 1760 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 851](#)
 28 avril 1826 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes pages 622-623](#)
-  6 décembre 1793^a 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 678/2 Wirwignes page 483](#)
^a 16 frimaire an II
-
-  BOULOY Jean François
 3 mai 1757 62678 Quesques [AD 62 5 MIR 678/2 Senlecques page 495](#)
 5 mai 1809 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/2 Senlecques pages 595-596](#)
-  FISSET Marie Madeleine Rose
 29 juillet 1768 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 923](#)
 16 janvier 1814 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Wirwignes page 605](#)
-  24 juillet 1794^a 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 131](#)
^a 6 thermidor an II

Marie Françoise Gertrude et Marie Madeleine Rose Fisset
Eléments de généalogie



-  FISSET Robert René
 22 février 1726 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 256](#)
 7 mai 1788 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1117](#)
« Ecuier seigneur De quenneval marles et autres lieux » dans son acte de décès.
-  LAGAIZE Marie Madeleine Gertrude
 10 février 1733 625243 Longfossé [AD 62 5 MIR 524/2 Longfossé page 966](#)
 14 décembre 1783 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1060](#)
 11 février 1760 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes pages 850-851](#)
-

Marie Françoise Gertrude et Marie Madeleine Rose Fisset :
voir Philippe et Jean François Bouloy - Eléments de généalogie

-  FISSET René François
 22 avril 1762 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 870](#)
 25 avril 1841 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 691](#)
« rentier » dans son acte de mariage.
« décédé en son château du Quenneval » dans son acte de décès.
-  VAULTIER de MOYENCOURT Marie Clémentine Jeanne
 25 juin 1767 62588 Montreuil [AD 62 5 MIR 588/3 Montreuil page 870](#)
 30 mars 1860 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 831](#)
Mariée en premières noces avec Jacques DAVID (1730-1811)
27 avril 1795^a 62585 Montcavrel [AD 62 5 MIR 585/2 Montcavrel pages 1281-1282](#)
 7 avril 1812 62202 Campagne-lès-Boulonnais [AD 62 5 MIR 202/2 Campagne-lès-B. page 1637](#)
^a 8 floréal an III
-

Les armes des Fisset se blasonnent « d'argent au chevron d'azur accompagné de 3 quintefeuilles de gueules, 2 et 1 » (Lhomel 1887 page 58).

René François Fisset, l'unique fils des six enfants de Robert René Fisset et Marie Madeleine Gertrude Lagaize a hérité des titres de son père. Il a été maire de Campagne-lès-Boulonnais sous la Restauration.

Encore un fait étonnant son épouse Marie Clémentine Jeanne Vaultier de Moyencourt est une cousine de l'abbé Lecoutre

(voir Les Amis de l'Abbé Lecoutre (2023) - Les Fisset de Quenneval).

-  BOULOY Louis François
 5 ou 6 juin 1796^a 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 5 E 896/2 Wirwignes page 1202](#)
L'acte donne deux dates 5 juin 1796 et 19 prairial an IV mais le 19 prairial an IV est en fait le 7 juin 1796.
Son père Philippe Bouloy est dit « ministre du culte catholique. »
 ?
^a 17 ou 19 prairial an IV
-  BOULOY Marie Françoise Éléonore
 9 août 1801^a 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/2 Wirwignes page 1252](#)
Son père Philippe Bouloy est dit « ministre du culte. »
 2 octobre 1881 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 1129](#)
Rentière dans son acte de mariage.
-  MARCQ Augustin Honoré Louis Marie
 15 février 1796^b 62474 Isques [AD 62 5 MIR 474/1 Isques page 689](#)
 14 septembre 1881 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 1129](#)
 11 décembre 1822 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes pages 267-268](#)
Marchand de bois dans son acte de mariage.
^a 21 thermidor an IX
^b 26 pluviôse an IV
Pas de descendance
-



 BOULOY François Marie
 29 mai 1795^a 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 644](#)
Son père Jean François Bouloy est dit « vivant de ses revenus . . . maire de cette commune. »
 ?
Témoin le 1 mars 1830 au mariage de sa sœur Marie Françoise Flore Bouloy à Senlecques.
^a 10 prairial an III

 BOULOY Joséphine Eulalie
 22 mars 1796^a 627899 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 670](#)
 ?
 DUCROCQ Jean François
 15 juin 1805^b 62530 Lottinghen [AD 62 5 MIR 530/2 Lottinghen pages 793-794](#)
 ?
« taillieur d'habit né et domicilié au dit Lottinghen » dans son acte de mariage.
 19 mars 1828 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/2 Senlecques page 299](#)
^a 2 germinal an IV
^b 16 pluviôse an XIII

 BOULOY Jacques Marie Eustache
 19 mars 1799^a 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 692](#)
Son père Jean François Bouloy est dit « propriétaire. »
 ?
^a 29 ventôse an VII

 BOULOY Philippe Marie
 22 octobre 1801^a 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 714](#)
Ses parents sont dits « maire et propriétaires. »
 22 octobre 1801^a 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 717](#)
Né à six heures du matin et décédé à 10 heures du matin. »
^a 30 vendémiaire an X

 BOULOY Marie Françoise Flore
 22 janvier 1803^a 627899 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 722](#)
Ses pere et mere cultivateurs et rentiere. »
 18 mai 1847 62020 Alembon [AD 62 5 MIR 020/3 Alembon page 241](#)
 BERQUEZ Jacques Louis Joseph
 17 décembre 1806 62334 Fiennes [AD 62 5 MIR 334/2 Fiennes page 174](#)
 6 avril 1883 62020 Alembon [AD 62 E-DEPOT 020/E/23 Alembon page 23](#)
Marié en secondes noces avec Joséphine LAVERDURE (1810-1899)
5 novembre 1856 62020 Alembon [AD 62 3 E 020/8 Alembon page 30](#)
« instituteur primaire & clerc domicilié à Senlecques » en 1839 dans son l'acte de son premier mariage.
« boutiquier » en 1851 ([Recensement 1851 AD 62 M 3923 Alembon page 3.](#))
« cantonnier » en 1856 dans l'acte de son second mariage.
« ancien cantonnier » dans son acte de décès.
 1 mars 1830 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/2 Senlecques pages 397-308](#)

Dont descendance

 BOULOY Pierre François Auguste
 29 juin 1806 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 748](#)
Son père Jean François Bouloy est dit « maire. . . propriétaire. »
 ?



BOULOY Sophie

 5 juin 1809 62789 Senlecques [AD 62 5 MIR 789/1 Senlecques page 755](#)

Sa mère est veuve.

 8 juin 1867 62896 Wirwignes [AD 62 5 MIR 896/3 Wirwignes page 961](#)

« décédée en la demeure de Monsieur Marq son cousin. »



Jean Gabriel Firmin et Jacques Charles Eustache Marie Faudier
Éléments de généalogie



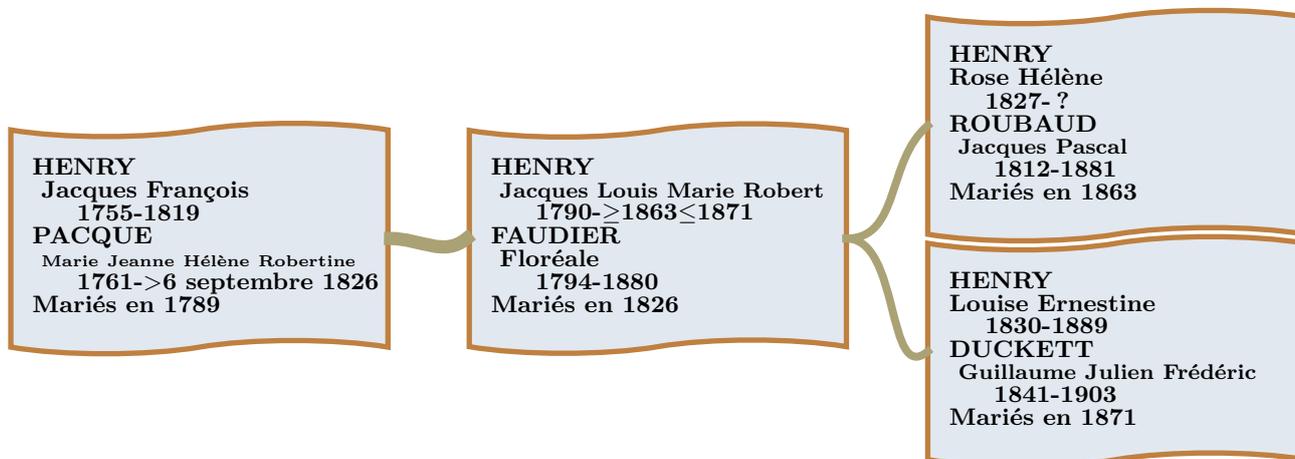
- FAUDIER Jacques**
 29 juin 1717 62268 Desvres [AD 62 5 MIR 268/1 Desvres page 787](#)
 « fodier » dans son acte de naissance.
 10 juin 1786 62268 Desvres [AD 62 5 MIR 268/13 Desvres page 67](#)
 « ancien Echevin, propriétaire et ancien marchan tanneur » dans son acte de décès.
- DELAPLACE Marie Louise**
 vers 1721
 « âgée de 83 ans » dans son acte de décès.
 1 mars 1804^a 62268 Desvres [AD 62 5 MIR 268/3 Desvres page 617](#)
 8 juillet 1749 62844 Verchocq [AD 62 5 MIR 844/2 Verchocq page 263](#) Pas de source
^a 10 ventôse an XII

- FAUDIER Jean Gabriel Firmin**
 24 septembre 1755 62268 Desvres [AD 62 5 MIR 268/2 Desvres page 771](#)
 27 décembre 1825 62896 Wirwignes [5 MIR 896/2 Wirwignes page 619](#)

- FAUDIER Jacques Charles Eustache Marie**
 20 septembre 1753 62268 Desvres [AD 62 5 MIR 268/2 Desvres page 712](#)
 6 mai 1812 75004 Paris [AD 75 5Mi1 1172 Paris page 13](#)
- DUBREUIL Marie Rose Noël**
 16 juin 1767 Calais Acte de mariage
 ≥1841
- 17 juin 1793 62193 Calais [AD 62 5MIR 193/47 Calais pages 1331](#)

- FAUDIER Floréale**
 10 septembre 1794^a 02295 Etréaupont [AD 02 5Mi0750 Étréaupont pages 181-182](#)
 19 août 1880 75017 Paris [AD 75 V4E 4834 Paris 17 page 26 acte 1944](#)
- HENRY Jacques Louis Marie Robert**
 16 mars 1790 62160 Boulogne-sur-Mer^b [AD 62 5 MIR 160/11 Boulogne-sur-Mer page 11](#)
 Entre 29 avril 1863 et 16 août 1871
- 6 septembre 1826 62160 Boulogne-sur-Mer [5 MIR 160/34 Boulogne-sur-Mer pages 1153-1154](#)
^a 24 fructidor an II
^b Paroisse Saint-Joseph

Jacques François et Jacques Louis Marie Robert Henry
Éléments de généalogie



- HENRY Jacques François
 21 mai 1755 62160 Boulogne-sur-Mer^a [AD 62 5 MIR 160/10/2 Boulogne-sur-Mer page 206](#)
 24 août 1819 62160 Boulogne-sur-Mer [AD 62 5 MIR 160/46 Boulogne-sur-Mer page 530](#)
 PACQUE Marie Jeanne Hélène Robertine
 14 avril 1761 62160 Boulogne-sur-Mer^a [AD 62 5 MIR 160/10/2 Boulogne-sur-Mer page 393](#)
 >24 août 1819

^a Paroisse Saint-Joseph

- HENRY Jacques Louis Marie Robert
 16 mars 1790 62160 Boulogne-sur-Mer^b [AD 62 5 MIR 160/11 Boulogne-sur-Mer page 11](#)
 Entre 29 avril 1863 et 16 août 1871
 FAUDIER Floréale
 10 septembre 1794^a 02295 Etréaupont [AD 02 5Mi0750 Étréaupont pages 181-182](#)
 19 août 1880 75017 Paris [AD 75 V4E 4834 Paris 17 page 26 acte 1944](#)
 6 septembre 1826 62160 Boulogne-sur-Mer [5 MIR 160/34 Boulogne-sur-Mer pages 1153-1154](#)
^a 24 fructidor an II
^b Paroisse Saint-Joseph

- HENRY Rose Hélène
 1 juillet 1827 62160 Boulogne-sur-Mer [5 MIR 160/18 Boulogne-sur-Mer page 528](#)
 >9 septembre 1881
 ROUBAUD Jacques Pascal
 29 mars 1812? 13055 Marseille [Acte de mariage mais pas trouvé dans les archives](#)
 9 septembre 1881 13055 Marseille [AD 13 Décès 1881/Septembre Marseille page 15](#)
 29 avril 1863 13055 Marseille [AD 13 Mariage 1863/Avril Marseille page 6](#)

- HENRY Louise Ernestine
 25 août 1830 62160 Boulogne-sur-Mer [5 MIR 160/18 Boulogne-sur-Mer page 1302](#)
 24 juillet 1889 75017 Paris [AD 75 V4E 7487 Paris page 19 acte 1592](#)
 DUCKETT Guillaume Julien Frédéric
 ?25 mai 1841 97415 Saint-Paul^a [Acte de mariage mais pas trouvé dans les archives](#)
 27 juillet 1903 75017 Paris [AD 75 17D 143 Paris page 13 acte 1894](#)
 Marié en secondes noces avec DARDILLAC Joséphine (1845-1906)
 26 novembre 1891 75007 Paris [AD 75 V4E 6026 Paris page 12 acte 810](#)
 16 août 1871 78646 Versailles [AD 78 4E 4070 Versailles page 54](#)
^a Île Bourbon maintenant La Réunion





Bibliographie

- [1] Congrès Archéologique de France (1881) – *Congrès Archéologique de France XLVII^e session*. Séances générales tenues à Arras et Tournai en 1880 par la Société Française d'Archéologie. Paris : Champion, libraire et Tours : Paul Bousrez, imprimeur.
- [2] Bauchal C. (1887) – *Nouveau dictionnaire biographique et critique des architectes français*. Paris : André, Daly fils et Cie.
- [3] Bulletin des lois de l'Empire français (1859) – XI^e série Tome douzième. Paris : Imprimerie impériale.
- [4] Caliste L. (2022) – Le carreau minier d'Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales). *Patrimoines du Sud* **16**.
- [5] Coquerel (1967) – *La rue des Bidalanches : Un terroir du Boulonnais au XVIII^e siècle*. Abbeville imprimerie F. Paillard.
- [6] Cousin (1858-1863) – Eléments de l'histoire de l'église de Wirwignes. *Registre paroissial de Wirwignes 1^{ère} partie* – Arras : Archives diocésaines cote 4Z620/1 pages 1-30.
- [7] Delamotte G. [abbé] (1910) – Vive et longue querelle occasionnée dans un modeste bourg du Boulonnais par la Bulle Unigenitus. *Revue de Lille* juillet 1910 **51** pages 737-762 et juillet 1910 **70** pages 1031-1038.
- [8] Deramecourt A. [abbé] (1884) – *Le clergé du diocèse d'Arras Boulogne & Saint-Omer pendant la révolution (1789-1802)*. Tome premier *L'ancien clergé - Les états généraux*. Paris : Bray et Retaux.
- [9] Deramecourt A. [abbé] (1885a) – *Le clergé du diocèse d'Arras Boulogne & Saint-Omer pendant la révolution (1789-1802)*. Tome deuxième *Le schisme - Les deux clergés - La première persécution*. Arras : Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais.
- [10] Deramecourt A. [abbé] (1885b) – *Le clergé du diocèse d'Arras Boulogne & Saint-Omer pendant la révolution (1789-1802)*. Tome troisième *La terreur - Le culte caché*. Arras : Imprimerie de la Société du Pas-de-Calais.
- [11] Deseille E. (1884) – Les magisters ou clercs-lais dans l'ancien diocèse de Boulogne. *Bulletin de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer* **numéro 2** pages 346-367.
- [12] Deseille E. (1885-1886) – L'année boulonnaise. *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer* **VIII**.
- [13] Deseille E. (1888) – Jacques-François Henry historien boulonnais - Sa Vie & ses Travaux. *Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer* **XIV** pages 1-64.
- [14] Demotier C. (1856) – *Annales de Calais, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Calais : Demotier libraire-éditeur.
- [15] Etat civil des citoyens (1793) – *Etat civil des citoyens, ou Analyse sommaire du décret du 20 septembre 1792, et de celui du 21 janvier dernier, avec des formules des différents actes de naissances, mariages et décès...* Paris : Knapen.
- [16] Fournet M. (2006) – Jacques François Henry, historien de Boulogne-sur-mer. *Bononia (Bulletin de l'Association des amis des musées de Boulogne-sur-Mer)* **45** pages 38-42.
- [17] Haignéré D. (1880) – *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais - Arrondissement de Boulogne-sur-Mer*. Tome 1. Arras : Sueur-charruey.
- [18] Henry J.F. (1810) – *Essai historique, topographique et statistique sur l'arrondissement communal de Boulogne-sur-mer*. Boulogne : Leroy-Berger.
- [19] Joblin A. (1999) – Religion populaire et Révolution française dans le Nord-Ouest de la France (1789-1799). *Annales historiques de la Révolution française* **316** pages 271-299.
- [20] *Journal des Pyrénées Orientales* (1857) – N^o **34** 5 mai 1857 page 4.
- [21] Lassus R. (1990) – *Le Mari de madame de Gaulle*. Paris : J.-C. Lattès.
- [22] Lecoûtre B. (2023) – *L'abbé Lecoutre c'est un artiste*. Les Amis de l'abbé Lecoutre.
- [23] Les Amis de l'abbé Lecoutre (2023) – *Lettre de l'abbé Lecoutre en réaction à l'inventaire de l'église de Wirwignes par l'agent des domaines 1906*.

- [24] MUSEFREMa (2003 et après)- *Base de données prosopographique des musiciens d'Église en 1790. FAU-DIER, Jean Gabriel Firmin (1755-1825)*.
- [25] MUSEFREMb (2003 et après)- *Base de données prosopographique des musiciens d'Église en 1790. FAU-DIER, Jacques Charles Eustache Marie (1753-1812)*.
- [26] Taÿ Pamart H. (1998) – *La famille Pamart de Boulogne-sur-Mer : 1540-1940*. Lyon : Imprimerie Chirat.
- [27] Podvin J.-L. (2020) – *Auguste Mariette (1821-1881) : des berges de la Liane aux rives du Nil*. Paris : L'Harmattan.
- [28] Sciout L. (1872) – *Histoire de la Constitution civile du clergé (1790-1801) L'Église Et L'Assemblée Constituante* Tome 1. Paris : Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et C^{ie}.
- [29] Vendroux J. (1980) – *Yvonne de Gaulle, ma soeur : 1900-1932* Paris : Plon.

Table des matières

	Introduction	2
1	Philippe Bouloy curé de Wirwignes (1783-1792)	3
2	Jean François Bouloy curé de Senlecques (1783-1792)	8
3	Jean Gabriel Firmin Faudier curé de Wirwignes (1803-1825)	10
4	Jacques Charles Eustache Marie Faudier	12
	Conclusion	18
	Eléments de généalogie	20
	Bibliographie	29